Ecriture et mise en scène par Erine Serrano
En collaboration artistique avec Marlon Ythier

« JE ME REVEILLE CHAQUE NUIT, JE FAIS DES CAUCHEMARS. »

Thématique:

A travers cette pièce de théâtre, j'ai pris le parti de décrire les traumatismes psychologiques et physiques des soldats américains après le débarquement en Normandie du 6 juin 1944.

Modes de médiation:

Trauma au service de la médiation d'une structure culturelle. En effet, la pièce de théâtre pourrait être un support additionnel à une exposition autour de la seconde guerre mondiale par exemple. Dans un but pédagogique, une théâtralisation apporte une meilleure compréhension et une animation sur le thème proposé.

Afin de compléter la mise en scène de la pièce, je propose des éléments de médiation pédagogiques suivants:

-Une bande annonce/vidéo reconstituée sous forme de court métrage.

-Des photos d'époques reconstituées.

Moment:

La durée de la représentation est de 1h30.

Territorialité:

Dans un but de démocratisation culturelle à travers le territoire, je souhaite que ma pièce de théâtre puisse se produire dans le plus de théâtres et lieux réceptifs possibles.

Les représentations d'une pièce de théâtre sur un sujet historique permettent de rassembler et de sensibiliser chaque personne sur un thème commun. Ce qui crée une cohésion et une mémoire collective sur un territoire.

Publics:

Certains extraits de Trauma peuvent comporter des éléments susceptibles d'heurter la sensibilité du jeune public (agressivité des propos/description des blessures physiques et psychologiques/précision d'évènements vus et vécus durant la guerre), en dessous de 12 ans. C'est la raison pour laquelle nous invitons nos spectateurs à prendre en compte les caractéristiques suivantes, afin de réunir un public conscient.

RESUME

Méran et Vilas, deux jeunes GI américains, reviennent des plages normandes où s'est déroulé le débarquement du 6 juin 1944. Marqués à jamais par ce qu'ils ont vécu, nous assistons aux dégâts causés par ces traumatismes. Cameron, fiancée de Méran depuis 4 ans, doit apprendre à vivre avec ce nouvel individu aux nombreuses plaies.

L'histoire de Trauma évolue entièrement dans l'appartement de Cameron et Méran. Parallèlement, les soldats partagent à quel point cette expérience a changé leur vision du monde ainsi que leur vision d'eux-mêmes. Ils évoquent leurs doutes, leurs peurs, leurs regrets quand tout a été endommagé.

Les spectateurs assistent aux retrouvailles de Méran et Cameron. Rejoints peu de temps après par Vilas, ils assistent à la psychose de Méran qui grandit tout au long de la pièce. Les symptômes de ses traumatismes prennent de plus en plus de place chez lui. On comprend dès le début de la pièce qu'il y a un conflit entre deux soldats qui n'est pas réglé et dont ils ne veulent pas parler. Cameron tente désespérément de les faire dialoguer et s'exprimer sur ce qu'il s'est passé là-bas mais Méran refuse de se confier, encore trop affecté par les images qu'il a en tête.

Parallèlement, Vilas et Méran racontent au public le déroulement de ce qu'ils ont vécu là-bas. Comme si c'était nécessaire malgré tout d'en parler. Ces allers-retours permettent au public de suivre le conflit entre les deux soldats tout en apprenant ce qu'ils ont vécu en France. Cela permet d'en apprendre davantage sur les raisons de la colère de Méran, le trouble de Vilas et la maladresse de Cameron.

Ces trois personnages ont vécu la guerre mais pas de la même façon. Ils en ressortent avec des séquelles physiques et psychologiques bien différentes les unes des autres.

« Il fallait que les peintures reflètent l'état de désespoir du personnage de Cameron. Que l'on puisse entrevoir son manque »
Maryse Serrano,
Peintre

POURQUOI CETTE PIÈCE ?

Le besoin d'écrire cette pièce est apparu lors d'un séjour pédagogique pour des familles inscrites dans la structure associative et culturelle Danube du quartier du 19ème arrondissement de Paris que j'accompagnais et organisais. Le projet était de partir sur les plages du débarquement avec ces familles pour les vacances, et ce pendant une semaine. Durant ce séjour, nous avons été visiter le cimetière américain situé à Colleville-sur-Mer. Dans le musée se trouvait une boîte noire. Il y avait, à l'intérieur de cette boîte, des témoignages audios de soldats. L'un d'entre eux m'a fait l'effet d'un choc (j'ai intégré cette anecdote dans la pièce). J'ai alors écrit Trauma grâce aux nombreux reportages et témoignages que j'ai pu voir, lire et écouter. J'ai travaillé pendant plus de deux ans, me renseignant et me documentant pour être au plus près possible de la réalité. C'est pour cela que les mots ne sont pas toujours les miens, mais parfois les leurs. Utilisant un vocabulaire brut et dénaturant le moins possible leurs gestes. J'ai pu, grâce à la retransmission de leurs maux, toucher du doigt leurs ressentis, j'ai pu effleurer leur époque. J'ai essayé de comprendre ce qu'ils ont vécu. J'ai pu m'instruire à leur côté. J'ai été vraiment touchée par leur histoire, c'est de là qu'est né le désir d'écrire pour eux, leur rendant hommage. J'ai voulu une fois de plus, parler de ces grands Hommes qui ont fait beaucoup pour la France. Si ces Hommes n'avaient pas combattu, le monde ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui.

EXTRAIT

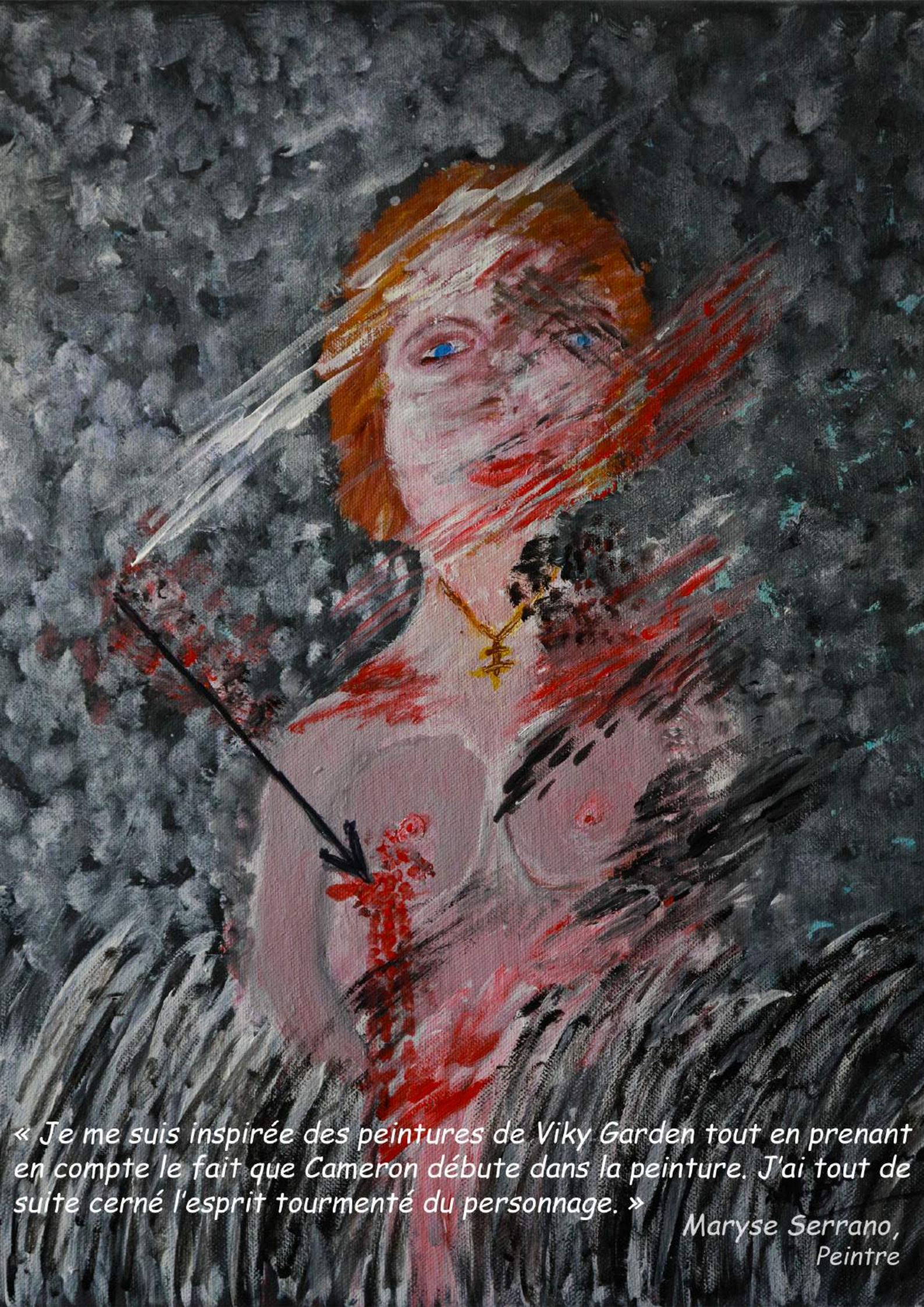
« Je me réveille chaque nuit, je fais des cauchemars. Mais ce n'est pas mon cauchemar qui me réveille, non. Celui-ci pourrait me garder captif longtemps, bien plus longtemps encore. Ce qui me réveille c'est la douleur de ma main. Ça part du haut de l'épaule et ça pique jusqu'aux extrémités de mes doigts. La douleur est si intense qu'elle en devient presque inexistante. Mais elle existe. Pour moi, elle existe. Je sais, c'est con, elle est impossible cette douleur. Mon bras est invisible. Je sais que c'est impossible. Je le sais. Pourtant, c'est ce qui me réveille chaque nuit après un cauchemar. Chaque nuit mon avant-bras me brûle. Et je crie. Aussi fort que possible, je crie. Comme si je pouvais extraire cette douleur grâce au son strident de ma voix. Mais rien n'y fait, j'ai mal. La douleur persiste et mon cri n'extrait rien. J'ai mal. Je peux supporter les cauchemars, j'en ai supporté là-bas. Mais la douleur, je refuse de vivre avec, je refuse de la supporter. Elle arrive cette brûlure et elle dévore mon avant-bras, qui n'est plus là, qui n'existe plus mais qui continue d'exister pour moi. Je ressens tout. Alors je m'imagine mettant mon bras dans un bassin d'eau glacée pour stopper la douleur. Je m'imagine trempé jusqu'aux os et frémir de soulagement. Et le pire dans tout ça, c'est que je ressens tout. Je ressens le poids de ma main qui coule dans ce bassin d'eau froide, je sens les pliages de mes doigts cognant les parois. Je sens le soulagement dans mon avant-bras, je sens que ma main ne me pique plus. Cette main invisible. Cette main inexistante, désormais. »

VILAS PELCZAR

SCÉNOGRAPHIE

Toutes les scènes se déroulent dans une seule pièce : le salon de l'appartement de Cameron et Méran. Salon banal, les fauteuils sont bon marché. Rien d'extravagant. Un fauteuil (celui habituellement de Méran), est recouvert d'un drap. Des peintures mal peintes au mur. Une peinture est en cours sur un chevalet en bois.

Ce choix de scénographie a été fait pour habiller l'histoire. Je ne voulais pas de choses extravagantes ni trop imposantes sur le plateau. Une seule pièce séparée par deux espaces distincts. Un tulle en fond de plateau est présent pour délimiter les deux espaces-temps.



« Je me suis inspirée des peintures de Viky Garden tout en prenant en compte le fait que Cameron débute dans la peinture. J'ai tout de suite cerné l'esprit tourmenté du personnage. »

Maryse Serrano,
Peintre

CREATION SONORE ET LUMIERE

Les enceintes émettent le son d'un montage composé d'archives radiophoniques d'époque pendant que le public s'installe. Tout au long de la pièce, l'ambiance musicale est assez sombre afin d'accompagner le personnage de Méran qui devient de plus en plus psychotique. La création musicale originale sera entièrement composée par Marlon Ythier.

Lorsque les comédiens se trouvent derrière le tulle, la lumière est très légère. A partir du moment où les comédiens se trouvent devant le tulle, le plateau est de nouveau entièrement éclairé.

NOTE DE MISE EN SCENE

Il y a deux codes distincts qui se mélangent. Le premier est celui du présent. Nous suivons le retour de Méran chez lui. Les journées passent plus ou moins rapidement. Il s'agit d'une forme de théâtre souvent utilisée. Parallèlement, il y a un code du souvenir. Ce temps est suspendu, irréel. Méran et Vilas racontent en détails, séparés par un voile de la scène, leurs souvenirs depuis leur débarquement sur les plages françaises jusqu'à leur retour en Amérique.

Ce procédé permet de connaître les personnages en profondeur sans interrompre le temps des retrouvailles. Egalement, ce dispositif accentue le sujet de la pièce: les traumatismes. Mon objectif est de les pointer, qu'importe la forme que ces traumatismes prennent, il est important d'en connaître toutes les formes.

MEMORIAL

A l'extérieur de la salle de théâtre se trouvera un mémorial où des portraits de soldats fictifs (parmi ces soldats, ceux cités dans la pièce) y seront affichés. Les légendes expliqueront leurs histoires personnelles.

IMMERSION

Jour 2 : Cour martiale du soldat Diego pour haute trahison

Au programme :
Discipline, rigueur, subordination, allégeance, solidarité, endurance, persévérance, être aux aguets...

Le temps d'un week-end, nous nous sommes plongés dans l'univers militaire de la seconde guerre mondiale. Avec l'aide des *Aventuriers de l'Histoire*, nous avons participé à une immersion totale dans un vieux fort français à Langres en compagnie d'une quarantaine de passionnés. Ces derniers se sont mobilisés spécialement dans le but nous transmettre leur savoir.

Grâce à ce week-end, les comédiens ont touché du doigt l'épuisement physique et psychologique d'un soldat de l'époque.

Jour 1 : Les Alliés attaquent la batterie allemande

Au programme :
Marche tactique périlleuse, longues nuits glacées dehors, interminables heures d'attente dans la boue, virulentes attaques ennemies...

« Les tableaux sont l'expression muette de la douleur de Cameron. »
Maryse Serrano,
Peintre

EQUIPE ARTISTIQUE

Diego COLIN

Comédien

C'est grâce à l'option Théâtre dirigée par Yves STEINMETZ au Lycée Molière (Paris XVI) qu'il découvre l'art du plateau. Il endosse les rôles de Fadinard dans «Un Chapeau de Paille d'Italie» d'Eugène Labiche et de Dom Juan dans «Dom Juan» de Molière. Par la suite, il intègre le Studio Théâtre d'Asnières en octobre 2014. Il y reçoit une formation complète de comédien pendant 3 ans (Jeu, danse, chant). Parallèlement à sa formation, il intègre la Compagnie Chat Noir, où il reprend le rôle de Melchior dans «L'Éveil du Printemps» de Wedekind mis en scène par Léa Sananes, qu'il jouera à 35 reprises. Il joue «Sous le parachute» mis en scène par Jules LE BIHAN au Point Ephémère et à la Station d'Aubervilliers. Avec Machine Théâtre, il jouera le spectacle «Entre-Vues» dans le cadre de la Biennale à Venise en juin 2018, puis à la Villette Makerz à Paris.

Après avoir acquis une solide expérience en chant et en danse dans sa ville natale de Beauvais, Baptiste Znamenak s'inscrit aux cours Florent à Paris pendant 2 ans. C'est dans cette école qu'il rencontre des camarades avec qui il collabore aujourd'hui. Peu après, il est invité à jouer Oreste dans Electre ou Le crépuscule des Rois, écrit et mis en scène par Matthieu Desquilbet. Il joue aussi dans "Préquel" écrit et réalisé par Caroline Pempere et lui-même. Il apparaît également en silhouette parlante aux côté d'Isabelle Adjani et Hugo Becker dans le long métrage "Diane de Poitiers. En plus de sa casquette de comédien, Baptiste est également écrivain. Sa plume l'amène à publier "Journal d'un enfant qui pleure" en 2017 et "Le suicide des oiseaux" en 2020. En 2022, Il est accepté dans la prestigieuse école de comédien en alternance : l'ESCA.

Baptiste ZNAMENAK

Comédien

EQUIPE ARTISTIQUE

Erine SERRANO

Autrice/metteuse en scène/ comédienne

Venant d'Aubergenville (Yvelines), et ayant fait 7 ans de danse moderne/Jazz à la maison des Arts, Erine décide d'approfondir son amour pour les arts avec le théâtre. Son parcours théâtral débute lors de sa formation aux cours Jeunesse des Cours Florent, et ce pendant 4 ans. Après l'obtention de son baccalauréat, Erine poursuit son parcours en intégrant durant une année les Enfants Terribles. Elle se dirige ensuite vers le Studio Théâtre d'Asnières sur Seine, où elle effectue les deuxannées de la formation.

C'est en intégrant le Studio Théâtre qu'elle fait la rencontre d'artistes avec qui elle travaille aujourd'hui dans le collectif dont elle fait partie: Le collectif Ex Nihilo Théâtre. Elle joue également des spectacles qu'elle et sa compagnie ont créé. Ils les jouent dans des théâtres, dans la rue, pour des structures sociales, écoles ou festivals. Auteure, compositrice, interprète, elle chante depuis petite. L'écriture a toujours été au centre de sa vie.

Marlon YTHIER

Colaborateur artistique / Compositeur musical

Bruxellois d'origine et arrivé en France à l'âge de 8 ans, Marlon débute sa formation en 2013 au laboratoire de l'acteur (dirigé par Celia GRANIER-DEFERRE et Hélène ZIDI). L'année suivante, il entre à l'école du Studio-Théâtre d'Asnières sur seine et y reste 3 ans. Il y travaille en tant qu'assistant à la mise en scène de Christophe LEMAITRE sur le spectacle «ce que voit Michel Houellebecq du haut de sa tour». Il poursuit sa formation avec Catherine EPARS pendant une année au CRR de Boulogne.

Parallèlement, il fait régulièrement des voix de publicité (Nutella, Intermarché,...) via l'agence Charles Neuville.Passionné de musique, il compose pour de nombreux spectacles. A sa sortie du Studio-Théâtre d'Asnières, il décide de faire naître, avec l'aide d'un camarade de classe, le collectif Ex Nihilo dans lequel il a une place active, tant au niveau de la mise en scène, du jeu, que de la technique et du son.

COLLECTIF EX NIHILO THEATRE

À l'initiative de Marlon YTHIER et Sofiane HAMIDA RENARD, notre Collectif Ex Nihilo Théâtre est né en novembre 2017. Il est constitué de comédiens et comédiennes issus de la formation de l'école du Studio Théâtre d'Asnières.

Le Collectif Ex Nihilo Théâtre est un collectif professionnel en partenariat avec la Maison du Développement Culturel de Gennevilliers, la compagnie Nonumoï, l'Association pour la Création de Théâtre d'Expression et de Spectacle (A.C.T.E.S), les aventuriers de l'Histoire, l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (ONACVG).

LES AVENTURIERS DE L'HISTOIRE

NoNuMoï

ONACVG
mémoire et solidarité

A.C.T.E.S.
Association pour la Création de Théâtre d'Expression et de Spectacles

MAISON DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL
16 rue Julien-Mocquard
01 40 85 64 50
www.ville-gennevilliers.fr

Collectif Ex Nihilo Théâtre / 14 allée Henry Legall , 92230 Gennevilliers
Tel : 06 67 60 71 80
Mail : collectifexnihilo@gmail.com Site : https://www.collectifexnihilotheatre.com
Siret : 848 183 448 00010 Code APE : 9001Z Licence : 2-1120803

Erine Serrano

06 67 60 71 80

erine.serrano@gmail.com

Collectif Ex Nihilo Théâtre / 14 allée Henry Legall , 92230 Gennevilliers
Tel : 06 67 60 71 80
Mail : collectifexnihilo@gmail.com Site : https://www.collectifexnihilotheatre.com
Siret : 848 183 448 00010 Code APE : 9001Z Licence : 2-1120803